



IMPRIMATUR

Namurci

† Andreas-Maria, ev. Namurcensis.

I

Au temps des grandes calamités.

« Les paroles ne peuvent arriver à dire
et à représenter tant de calamités et
de désolations. »

(Rap. off., 25 avril 1636.)

L'histoire du duché de Luxembourg et comté de Chiny au XVII^e siècle se confond avec l'histoire de ses malheurs; en ces temps calamiteux, la souffrance y dépasse tout ce qui se peut concevoir; par leur durée et leur intensité, la guerre, la famine et la peste réduisirent notre pays à un état voisin de l'anéantissement.

Le 12 juin 1635, le roi de France déclarait la guerre à l'Espagne; celle-ci répondit par une mesure analogue; l'enjeu était le partage de la Belgique. Placé aux frontières de deux

3

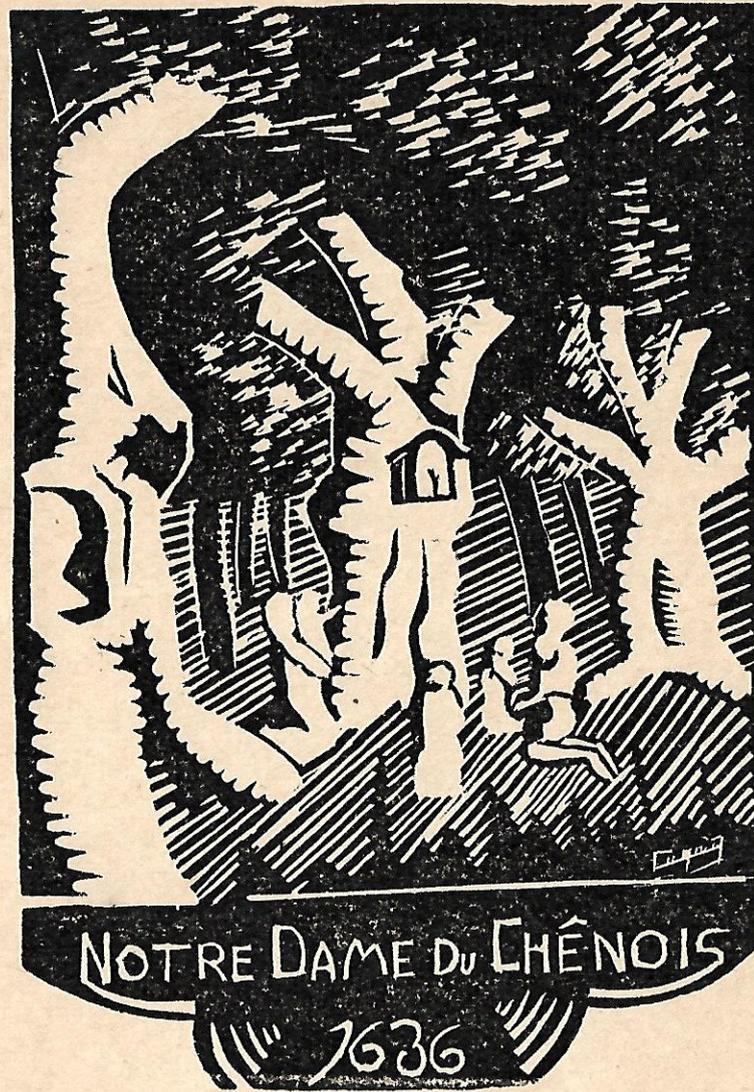
II

Lumière dans les ténèbres.

« Tu t'avances, radieuse comme une
aurore. »

(Liturgie.)

Dissimulé dans un petit vallon, parmi un aimable fouillis de verdure, le village de Saint-Vincent est dominé vers le nord et l'est par un plateau actuellement cultivé pour une grande part, anciennement garni d'un superbe bois de tous chênes; cette particularité a donné son nom à l'emplacement même de la forêt, désigné depuis des temps très reculés par le vocable bien caractéristique de : « le Chênois ». Véritable richesse naturelle, ce bois était entretenu avec un soin jaloux par ses propriétaires; les documents le renseignent comme échappant au droit seigneurial de chauffage qui s'exerçait partout



ailleurs. Vers 1860, tous ces chênes vénérables s'abattaient sous la cognée des bûcherons; eux qui, pendant tant de lustres, avaient contemplé, du haut de leurs futaies, l'histoire des foyers, des hameaux, des villages groupés à leurs pieds, disparaissaient, semblant ne laisser après eux qu'un souvenir perpétué par un nom.

Ils laissent bien davantage en réalité. Car, à l'ombre de leurs épaisses frondaisons, aux temps de la grande épouvante, une douce lumière avait lui qui, elle, ne devait pas s'éteindre.

Lors de la peste de 1636, les morts furent tellement nombreux à Saint-Vincent, que l'on dut renoncer à les conduire au cimetière paroissial de Tintigny; on les déposa dans des fosses creusées près de l'ancien chemin, à l'orée du Chênois. D'après M. l'abbé Lejeune (curé à Saint-Vincent de 1869 à 1906), le lieu de cette sépulture serait à situer non loin du cimetière actuel, du côté nord. « Des vieillards, ajoute le prêtre, m'ont montré cet endroit lorsque j'étais jeune. Ce terrain n'était pas cultivé; il y avait des inégalités comme des espèces de petites tombes en terre. »

C'est ici qu'il faut inscrire et souligner un geste dont la simplicité pouvait peut-être bien voiler momentanément l'éloquence, un geste dont bien vite toutefois, le temps devait consacrer la beauté. Par dessus le champ de leurs morts, les pauvres rescapés de 1636 hissèrent spontanément une petite Madone, toute menue et toute accueillante; c'était l'étoile dans la nuit sombre, c'était le refuge dans la désespérance et l'abandon; trois chênes désignèrent, pendant deux siècles, la terre où dormaient les victimes du grand fléau; celui du milieu

portait la statuette de Notre-Dame, abritée dans une modeste niche.

Ce geste prend toute sa signification si on le replace dans le vaste mouvement marial qui se dessina et s'accusa, à la fin du XVI^e siècle et à l'aube du XVII^e, parmi nos populations luxembourgeoises; les malheurs de ce temps étaient innombrables; ce n'étaient pas seulement la vie et la sécurité matérielle des hommes auxquelles les guerres et divers fléaux faisaient courir des dangers continuels, c'étaient leur foi et leurs traditions religieuses les plus chères qui risquaient de sombrer dans la tourmente, déchaînée par l'hérésie protestante.

A qui recourir dans un pareil désarroi sinon à Marie? Aussi, on peut le dire, le culte de Notre-Dame de Consolation, qui devait fleurir en notre province comme en terre d'élection, est né tout spontanément des malheurs de notre peuple; l'inauguration de la chapelle de Notre-Dame Consolatrice, à Luxembourg, le 10 mai 1628, plutôt qu'un point de départ, fut un aboutissement, une expression émouvante de la foi et de la confiance de nos ancêtres en leur Dame toute bonne et toute puissante.

Elle fut aussi le signal d'un mouvement de ferveur mariale inoui jusqu'alors, parce qu'il s'empara de tout le peuple et lui dicta des gestes et des manifestations dont le souvenir n'est pas près de s'éteindre; des divers coins du duché, on accourut visiter la célèbre chapelle; beaucoup faisaient une longue route pieds nus et à jeun, « plusieurs même couverts d'une robe de laine grossière ou portant quelque



autre marque extérieure de pénitence. A ces dehors austères, répondaient les plus saintes dispositions de l'âme. De tant de milliers d'hommes, se pressant aux pieds de Notre-Dame de Consolation, il n'y avait qu'un fort petit nombre qui ne se fût réconcilié avec Dieu et nourri du pain des forts dans les sacrements de pénitence et d'eucharistie. »

Notre-Dame répondit magnifiquement, comme Elle sut le faire toujours, à l'appel angoissé de ses fils; faveurs spirituelles et miracles se succédèrent et se multiplièrent en une émouvante théorie qui s'étendit jusque dans nos régions : Arlon, Habay, Anlier...

C'est dans ce grand mouvement de confiance filiale d'une part, de condescendance maternelle d'autre part, qu'il faut situer Notre-Dame du Chênois.

Que de pas fatigués, que d'âmes lourdes et lasses se sont approchées de la petite Madone, doucement rayonnante au creux du vieux chêne!...

Que de larmes n'a-t-elle pas séchées, la Grande Consolatrice! Que de cœurs n'a-t-elle pas réconfortés! Que d'âmes n'a-t-elle pas relevées!

LUMIERE DANS LES TENEBRES...
CONSOLATION DANS L'AFFLICTION...

III

Deux cents ans plus tard.

« L'hiver a passé, la grande ombre a fui,
La terre sourit, de fleurs parsemée;
Déjà le figuier a poussé son fruit,
On respire au loin la vigne embaumée. »
(P. Fécherolle.)

1837. La petite lumière continue à briller. Certes 1789, la grande Révolution, celle qui incendie et qui tue, a déferlé sur tout le pays; pas plus que les grands monuments d'histoire ou d'art religieux, la madone du Chénois, si modeste et si menue en sa robe de bois taillé, n'a trouvé grâce devant la fureur des sans-culottes... Mais la petite lumière ne pouvait cesser de briller; qu'auraient donc fait nos ancêtres parmi



les ténèbres de ce temps s'ils n'avaient eu, pour les guider, les bienfaisants rayons de sa clarté?

Et l'étoile réapparut; une autre petite Madone fut hissée au creux du vieux chêne; les dévots de la Vierge du Chênois accoururent de plus en plus nombreux auprès de leur bonne Dame. Mais un jour, ils trouvèrent par trop exigüe la modeste maison de bois qui abritait l'image de leur Mère : il fallait à Marie un cadre digne d'Elle et de ses bienfaits.

De ce souhait, naît une idée qui prend corps bien vite puis veut être réalisée : si l'on bâtissait à Notre-Dame une chapelle? Et aussitôt, sous la conduite de M. l'abbé Floran Lhomme, curé desservant la paroisse de Saint-Vincent, un petit sanctuaire s'élève à la gloire de Marie; œuvre de toute la population qui y travaille par corvée, commencé le vendredi 9 juin 1837, il est terminé trois semaines plus tard sans qu'une goutte de pluie soit tombée avant la pose de la couverture.

« Vendredi (8 décembre 1837), jour de la Conception, écrit un témoin oculaire, M. Jean-Joseph Duchenois (premier doyen d'Etalle) bénit la chapelle de devant le Chênois et la Vierge neuve, sous le titre de N.-D. de Luxembourg, Consolatrice des Affligés, avec permission d'y célébrer la messe une fois par mois. » C'est le 23 décembre de la même année, au cœur de l'hiver, que le premier Sacrifice fut offert dans le nouveau sanctuaire; la plus grande partie de la paroisse y assista.

De construction très simple, recouverte aux trois quarts d'ardoises, et relevée d'un clocheton, cette ancienne chapelle

s'ouvre par une porte en fer de dimensions modestes; elle comporte un chœur séparé du reste de l'édifice par une grille de hauteur moyenne qui plus tard sera haussée jusqu'à la voûte; au niveau de cette grille, deux fenêtres basses de style roman pour éclairer l'autel; ce dernier, de genre renaissance, porte, en sa partie centrale, une statue de N.-D. de Luxembourg; dans une petite niche dominant le retable, l'antique madone. Par la suite, des ex-voto sont venus se placer de chaque côté de l'autel, témoignant et de la piété des fidèles et de la tendre sollicitude de leur Mère du ciel à leur endroit.

Restaurée en 1934, la chapelle fut soumise, en 1938, à des travaux d'agrandissement qui lui donnèrent sa physionomie actuelle; on adjoignit à l'ancienne construction une sorte de porche à colonnes, donnant accès au corps de l'édifice par une belle grille en fer forgé où se détachent monogramme et emblèmes mariaux.

Les épaisses frondaisons qui abritaient autrefois le sanctuaire ont fait place à un paysage un peu plus clair; mais c'est toujours dans un cadre de verdure, de fraîcheur et de paix que se dessine l'humble maison où Marie donne rendez-vous aux misères et aux infortunes que son cœur et que sa main aiment soulager.



Aux pieds de Notre-Dame du Chênois.

« Ayez mémoire et souvenance, très douce
Vierge, que vous êtes ma Mère et que
je suis votre fils. »

(St. Fr. de Sales.)

La chapelle de Notre-Dame du Chênois est rarement déserte, même en semaine; surtout à la bonne saison, elle a ses visiteurs venus de Saint-Vincent et des villages voisins; c'est que la confiance des fidèles de la région en leur Madone est si grande! Peines consolées, angoisses apaisées, demandes exaucées, toutes ces preuves d'un amour inexprimablement, divinement maternel sont inscrites en caractères ineffaçables dans le cœur de milliers d'enfants de Marie; mais la suppli-

Le 14 juin 1840, nouvelle supplique : « Vu le grand concours de monde à ladite chapelle pendant le mois de mai et



1943 : après l'hommage des couronnes par les enfants.

principalement pendant l'octave de la fête de Notre-Dame dite de Luxembourg », on aimerait pouvoir y célébrer la messe chaque semaine du mois de Marie et y aller en procession le dimanche de la fête ou de l'octave de Notre-Dame de Luxembourg. Réponse favorable est accordée à cette double demande.

Et c'est, depuis lors, l'auguste sacrifice célébré en ces clairs matins de mai, devant les fidèles recueillis, parmi la



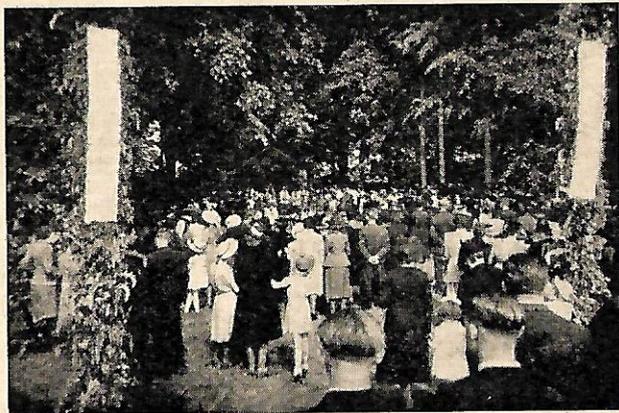
1943 : le R. P. Draime O. P. s'adresse aux pèlerins.

rosée qui scintille et les oiseaux qui s'éveillent, sous le regard de Notre-Dame, la Consolatrice de tant d'afflictions...

Et c'est encore ce pèlerinage, devenu bien vite traditionnel, au sanctuaire du Chênois. Chaque année, le cinquième dimanche après Pâques, à 3 heures de l'après-midi, les paroisses de Tintigny, Bellefontaine, La Hage, Saint-Vincent (1),

(1) Et plus récemment, Termes.

issues du démembrement de la paroisse-mère de Tintigny, se trouvent réunies au pied de l'antique Madone; elles se sont dirigées vers le lieu de rassemblement en quatre processions bien ordonnées qui se rejoignent devant la chapelle; il semble que ce soit tout un passé qui revit en ce moment, un passé



1913 : Une vue de la foule

de communauté dans la foi, dans la souffrance et dans l'espoir...; et les morts de 1636 qui dorment là tout près, et la longue foule des ancêtres qui hantèrent ce lieu béni, venus de tous les coins de l'antique seigneurie de Villemont, il semble que tout ce monde revit pour se confondre avec les

pèlerins d'aujourd'hui : ceux venus officiellement en procession, et les autres, innombrables, arrivés isolément ou en groupes qui s'étirent le long des chemins et à travers champs.

La cérémonie qui se déroule alors auprès de la chapelle ne présente aucun caractère de solennité exceptionnelle; elle est l'expression toute simple et toute fervente de la piété d'un peuple envers sa Mère : on s'est rassemblé pour prier et pour chanter devant l'image de Marie. Au *Regina Coeli*, succèdent des dizaines de chapelet, puis un sermon, des invocations à Notre-Dame, un cantique, enfin 3 Ave en guise d'adieu : la cérémonie est terminée. Tandis que les uns rentrent processionnellement en leur église paroissiale pour y recevoir la bénédiction du très Saint Sacrement, les autres s'attardent à la chapelle où les Ave se joignent au crépitement des bougies, avant de monter vers Notre-Dame; cette pieuse démarche accomplie, ils s'en retournent chez eux, aussi simplement qu'ils sont venus, mais emportant dans leur cœur provision d'espoir et de consolation.

Depuis 300 ans révolus, la Madone du Chênois voit se tendre vers Elle les bras et les cœurs de ses enfants : c'est que ses bras de Mère furent toujours tendrement accueillants et son cœur largement ouvert.

Aussi les malheurs qui nous accablent en ce moment, les maux qui nous déchirent n'auront pas raison de notre confiance, ils n'anéantiront pas notre espoir : Celle qui est depuis toujours notre Mère, reste pour toujours notre Consolatrice.

NOTRE DAME DU CHÊNOIS
CONSOLATRICE DES AFFLIÉS
PRIEZ POUR NOUS